

tout aussi significatif, le tout-puissant secrétaire général du parti communiste chinois, Teng Hsiao-ping; et l'opposition inclut aussi probablement une majorité d'officiers supérieurs dans les rangs du parti communiste, à travers tout le pays.

Certains ont riposté ouvertement dans le but de conserver leurs emplois —pas leur peau, car les épurations en Chine sont rarement sanglantes—et pour protéger leurs amis. Mais je pense qu'il y a une véritable différence entre Mao et l'opposition, sur des sujets spécifiques de politique. Nous ne devrions nous faire aucune illusion que les adversaires de Mao sont à notre point de vue, nécessairement libéraux. Ils ne le sont certainement pas; ce sont des révolutionnaires vétérans communistes très fidèles. Mais ils semblent avoir des idées très différentes de celles de Mao, sur la façon dont la nation devrait être dirigée. Ces hommes, plus que Mao, sont les hommes qui ont dirigé le pays dans une certaine mesure au cours des dix dernières années. Au fond de leurs soucis, il y a la réalisation que la Chine fait face à des problèmes très réels: le problème de savoir comment regagner l'impulsion politique et économique des années qui ont immédiatement suivi la victoire en 1949; le problème de savoir comment développer les œuvres sociales et économiques considérables de ces premières années. L'enthousiasme a été perdu; ils essaient de le regagner. Pour compliquer tout ceci, il y a l'énorme problème de savoir comment parvenir à se suffire soi-même pour l'approvisionnement en grains pour la nourriture; avec une population qui augmente au moins de 2 p. 100 par an et en même temps qui émerge pour devenir une puissance industrielle moderne. Voilà les énormes problèmes auxquels n'importe quel gouvernement chinois aurait à faire face aujourd'hui, et il y a une véritable différence d'opinion significative. Les adversaires de Mao rejettent ces visions romantiques et trop simples du communisme; ils refusent de retourner aux politiques que Mao a suivies dans les années 1930 et 1940 sur ces bases révolutionnaires. Ils disent en effet, bien qu'ils veuillent s'exprimer eux-mêmes dans un langage très différent, «Nous sommes en 1967; la Chine est une puissance nucléaire; la Chine possède ses aciéries; la Chine est unie; la Chine est maintenant sur la scène du monde; nous ne pouvons suivre ces politiques innocentes que vous, Mao Tse-tung avez prêchées». Naturellement leur langage ne ressemble en rien à celui-ci, mais j'essaie de traduire comment nous devons considérer leurs arguments. Ils sont bien au courant des dangers de l'abandon des politiques relativement économiques pragmatiques et sociales que le gouvernement Chinois a en partie suivies depuis 1960 de façon à se remettre de la pénible crise économique qu'ils ont traversée en 1959 et 1960.

Mao, comme je l'ai dit, paraît avoir été en minorité parmi les dirigeants supérieurs de son propre pays. Ses tactiques n'ont pas été du tout artificielles, mais extrêmement rusées et brillantes. Bien qu'en minorité, il a accumulé un certain nombre de succès. Il a accompli cela de différentes façons. Il s'est reposé sur Lin Piao le ministre de la Défense, qui est aujourd'hui apparemment son héritier, et quels que soient les éléments de l'armée que Lin Piao représente, il a clairement choisi Lin Piao—ça n'est pas aussi clair ces temps-ci mais ça le paraissait il y a quelques mois—comme son successeur, comme l'homme le plus fidèle et l'homme le plus sûr pour continuer avec les idées de Mao, après la mort de Mao. Mao a 73 ans; Lin Piao, bien que nous sachions qu'il est un homme malade a seulement à peu près 60 ans.

A un certain moment, un accord est intervenu entre Mao et Chou En-lai. Nous ne connaissons pas les détails mais nous supposons qu'un genre d'accord a été conclu dans lequel Chou En-lai, qui est l'homme très important dans la hiérarchie, a dit: «Très bien, allez de l'avant et épurez le parti, mais laissez mon organisation gouvernementale en paix». Cet accord n'en a pas été un facile; il a montré à certains moments des signes de défaillance, et jusqu'à ce jour Chou En-lai s'est entendu avec Mao Tsé-tung. Il est un signe de l'isolation de Mao à l'intérieur des rangs des membres supérieurs de son parti qu'il a eu à se reposer